

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)

BABY MARIE OSBORNE



dans MARIE OSBORNE AU FAR-WEST

PATHÉ FRÈRES

Quel est l'AS des films à épisodes ?

C'est : **LA MAISON DE LA HAINE**

Quel est l'AS des plus séduisantes vedettes des films à épisodes ?

C'est : **MISS PEARL WHITE**

Quel est l'AS des comédiens-athlètes des films à épisodes ?

C'est : **ANTONIO MORENO**

Quel est l'AS des Éditeurs de films à épisodes ?

C'est : **PATHÉ**

C'est pourquoi,

voyant tous les AS réunis dans un même jeu splendide,
tous les Directeurs voudront retenir :

LA MAISON DE LA HAINE

dont la date de présentation

est le Mardi 26 Novembre 1918

et la date de sortie

le Vendredi 27 Décembre 1918

Le grand film Français

Le Noël d'Yveline

passera sur

tous les écrans



Longueur 800 mètres environ

Affiches & photos

.....

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

ET SES AGENCES REGIONALES

Quand



sera édité

Ti-H-MINH

Ciné Roman en 12 épisodes de MM. Louis FEUILLADE et Georges LE FAURE

Le Petit Parisien
FILM GAUMONT



5^e Année — N^{lle} Série N^o 141

Le Numéro : 0 fr. 75

26 Novembre 1918

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.
ETRANGER
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

Desseins et Perspectives

Parlons moins et Travaillons plus

Comme il existe une défroque du théâtre, il existe déjà une défroque du cinéma dont nos metteurs en scène feraient bien de nous débarrasser

Nous vivons à une époque où sévissent dans le domaine des choses de l'esprit et de l'art les manifestes et les exposés de tendances.

Hier encore, les *travailleurs du cinéma* passaient pour être des silencieux, des amoureux, sinon de solitude, du moins de calme persévérance dans le labeur; ceux que la guerre n'avait pas enlevé au travail semblaient ne devoir le céder en rien, comme affirmations de leurs idées, aux militants d'avant 1914.

Plaisante ironie, ces militants n'ont fait que la guerre de paroles ou de théories, alors que les artistes emportés dans la tourmente et arrachés à leur art se sont occupés pendant quatre ans à faire l'autre!

Il se dit des choses remarquables concernant le cinéma, il s'en imprime de non moins intéressantes et toutefois, malgré leur aspiration à rénover notre art les représentants du ciné semblent entravés par un excès d'intelligence; ils méprisent le *côté pratique* sacrifiant tout à *l'idée*.

On cause trop, on écrit trop, on discute trop. Des œuvres et moins de palabres!

Certains cherchent une formule, si tant est que nous en ayons besoin d'une, et ils croient l'avoir trouvée.

Ils oublient qu'au cinéma l'on doit *supprimer* en même temps que *créer*. Supprimer, parce que tout a été mal fait, créer, parce que tout reste à faire.

Ainsi, il y a déjà une défroque du cinéma, comme il y a une défroque du théâtre. Qui osera nous en débarrasser? Quel est le metteur en scène, l'auteur de scénario qui osera se passer des accessoires soi disant indispensables que le cinéma actuel met à notre disposition?

On a, par exemple, vivement reproché aux auteurs dramatiques d'user trop complaisamment du téléphone. Il est naturel qu'ils emploient volontiers ce précieux appareil. Grâce à lui ils peuvent faire revenir rapidement un personnage qui est nécessaire à la fin

d'un acte, ou bien nous faire connaître par un autre moyen que le monologue suranné, l'état d'âme, l'évolution des sentiments d'un héros ou d'une héroïne.

Il va sans dire que les auteurs de films ne font pas fi du même procédé, et même ils ne manquent guère de nous montrer les deux personnes qui échangent des propos au téléphone. Même si cette conversation n'a qu'un vague intérêt :

— Venez donc !

— Volontiers !

Il est bien rare que nous n'ayons pas le loisir de contempler les deux interlocuteurs.

Rien de plus naturel, si cette causerie leur donne quelque émotion qui modifie dramatiquement leur visage. Sinon pourquoi s'astreindre à nous montrer ces images banales et faciles ?

Il me paraît que, bien souvent, le spectacle de l'automobile n'a qu'un vague intérêt.

Qu'un personnage se rende à la gare en automo-

bile, c'est un détail sans importance. Mais le metteur en scène renonce rarement à la joie d'avoir l'automobile qui démarre avec maestria ou qui décrit une courbe savante.

Inutile de dire que le revolver comme le poignard à lame rentrée des drames romantiques sort toujours à point pour dénouer les intrigues les plus compliquées.

Le plus fâcheux de ces accessoires indispensables, c'est la lettre.

Je sais bien que le public doit être mis au courant de certains incidents et que la lettre est un moyen commode de mettre sous les yeux des spectateurs ce qu'ils doivent apprendre.

Ces moyens, avouons-le, ne sont guère originaux pour un art original, et nos auteurs devraient en trouver d'autres.

Mais pour cela, il faut chercher.

JEAN DE ROVERA.

ON TOURNE...

Des films...

Le cinéma en Egypte

Les autorités militaires ont interdit la projection du film *L'Invasion des Etats-Unis*. Elles ont jusqu'à présent refusé d'autoriser l'exploitation de *Christus* et l'on dit que le film *Fabiola* ne sera pas davantage autorisé.

Un de nos lecteurs nous écrit que pareil cas se produisit en Algérie et que la circulaire anglaise est surtout fâcheuse par l'usage qu'en font les autorités chargées de l'appliquer. En effet, le fonctionnaire qui la reçoit de son chef hiérarchique s'empresse de la transmettre à son subordonné qui, lui-même, se décharge sur un subalterne du soin de prendre les décisions indiquées, en sorte que, décrété par le gouverneur lui-même, le contrôle dont il s'agit se trouve finalement, à la suite de ces délégations successives, confié à l'appréciation souveraine d'un garçon de bureau ou de tel autre agent du même ordre.

La Femme devant la loi, drame en cinq actes, film édité par William Fox et interprété par Miriam Cooper, a obtenu un succès énorme dans les cinémas de Buenos-Ayres.

Le scénario de ce film a été établi d'après le drame d'Ersazruik de Saulles, survenu l'an dernier en Amérique du Nord.

L'affaire fit d'autant plus de bruit en Argentine que la jeune femme Erraruzik appartient à une des

Des pages...

premières familles de la société chilienne et est la fille d'un ancien président de la République de l'Amérique du Sud. L'actrice Miriam Cooper a interprété avec puissance et originalité le rôle difficile de l'épouse outragée.

Les affiches de l'Emprunt au cinéma

Un peu théâtrale, symbolique comme une « Justice poursuivant le Crime », l'affiche d'Abel Faivre est réussie parce qu'elle frappe l'imagination. Poursuivi par les drapeaux alliés victorieux, le kaiser s'enfuit, courbant la tête, enveloppé dans son éternel manteau gris et tenant à la main son épée brisée; l'image du lieutenant Jean Droit — le poilu qui sort de la tranchée pour l'attaque — est sobre et pathétique; mais je donnerais la palme à la composition de Sem: le défilé des bonshommes devant le maréchal Foch. Ce n'est pas une revue de parade et d'astiquage, clique en tête, mais le défilé de soldats en campagne qui vont au combat suprême et traversent un champ de bataille bouleversé par les obus; ils passent, boueux, fatigués, courbés sous le poids du sac qui n'est pas moins lourd parce qu'on marche en avant; et le généralissime, cambré, souriant, triomphant, fier de ses troupes héroïques, regarde se lever le soleil de la victoire. C'est une très belle œuvre.

LE DÉVIDEUR.

BRINS DE FILMS

Hearts of the world

C'est le titre du grand film composé par Griffith et dont le scénario pathétique se mêle magnifiquement à l'évocation du front occidental.

Quand verrons-nous un film français où la guerre soit résumée ou commentée sans niaiserie et sans mensonge. Dans le fatras considérable des *mètres* tournés par la Section Cinématographique de l'Armée, il y a de fort belles pages. Quelqu'un doit avoir le talent de les réunir, mais qui ?

L'histoire du front français doit faire le tour du monde.

Mary Garden

Après le gros effort d'art de *Thais* que nous comptons voir bientôt à Paris, voici un grand drame moderne interprété par Miss Mary Garden: *The Splendid Skinner*, apportera une note nouvelle — ou qui semblera nouvelle — de l'art si brillamment expressif de la célèbre artiste. Plastique ou pathétisme se résument mieux dans la sensibilité moderne que dans de froides rétrospectives. Et ce serait une grave erreur de traiter Miss Mary Garden en mannequin. C'est une âme d'art.

Bessie Barriscale

La situation artistique de Bessie Barriscale est hors de toute comparaison. Elle est un exemple étonnant et elle est un étonnant résultat. La volonté, l'intelligence, le goût, la mesure, l'originalité s'épanouissent en elle, comme il advient rarement.

Après *Madame... qui?* et *Celle qui paie* — qu'avaient précédés des essais supérieurs — nous attendons avec impatience le grand film *Within the cup*

qu'elle a créé et dont New-York et Londres ont la primeur.

Maria Carmi

La paix va ramener ou créer certaines relations d'art qu'il fallut suspendre. Par exemple, nous reverrons bientôt au cinéma — espérons-le — l'émouvante mime Maria Carmi: d'origine autrichienne, elle se montra aux Parisiens dans *Sumurun* au Vaudeville, et créa nombre de films italiens. La rupture austro-italienne l'obligea à regagner Vienne. On prétendit qu'elle fut engagée par une grande firme allemande pour tourner. Selon les derniers bruits, elle serait en Amérique, — au travail.

Nouveaux films

La Xeo va commencer la mise en scène d'une belle adaptation de *Mignon*, due au talent de Mme Jean Carrère, et dans laquelle revit l'originale beauté de l'œuvre de Goethe.

Passa la Ruina, tel est le titre du prochain film que nous présentera la marque italienne Electa Film. Il est interprété par la délicieuse artiste Linda Pioi; qui tiendra également le premier rôle dans *l'Estranca*, production de la même maison.

TIT-MINH

LE FILM

est en vente, chaque semaine,
dans tous les Kiosques des Boulevards

Les "As" du Cinématographe

ABEL GANCE

En cette époque où triomphe — en dehors des hommes du front — les sénilité des médiocres, des impuissants faiseurs de l'arrière, il travaille en artiste sans aucune idée de lucre.

Du rêve dans le regard, une pensée profonde derrière l'arrondi du front, des cheveux rejetés en arrière en flamèches, une bouche extrêmement mobile dont chaque plissement marque une réflexion, sur un corps d'apparence frêle une tête largement développée, doucement énergique, fin, souple, tel apparaît Abel Gance.

La voix légèrement voilée, il parle avec précision, après avoir songé, sachant ce qu'il veut et... ce qu'il obtiendra. Jamais un cri, si ce n'est d'enthousiasme. Une bienveillance naturelle, quelque peu de légère ironie et une croyance fervente en ses conceptions lui ont permis de surmonter les difficultés de toute nature, réservées aux seuls artistes ! Sa foi lui a permis de « réaliser », et pourtant il est poète. Aimant à se délasser de toute sa jeunesse souriante, c'est un compagnon à l'esprit primesautier, son cœur est grand, il n'a rien à envier.

Abel Gance est infiniment artiste. Passé maître à un âge où l'on ne fait souvent que battre des ailes, lui, les déploie comme pressé de dominer. Son vol est ample et sûr, il s'élève plane et gagne la nue. Comme le clown de Banville il semble bondir dans les étoiles le cœur dévoré d'amour pour s'isoler des épiciers, des notaires... des cinématographistes!... et recueillir là-haut quelque pensée toute en lumière.

En cette époque où triomphe — en dehors des hommes du front la sénilité des médiocres, des impuissants faiseurs

de l'arrière, il travaille en artiste sans aucune idée de lucre. Il ne « profite » pas plus d'affaires faciles, qu'il ne sacrifie au goût du vulgaire. Riche de dons perceptibles car la plupart des professionnels du cinématographe, sa manière l'isole et par cela même rend compréhensible l'art de l'écran.

Ses conceptions, d'un dramaturge, peuvent être discutées (ce qui est déjà une supériorité) elles sont incontestablement formulées par le cinématographe. Messieurs les auteurs qui voulez des films littéraires, et qui avez raison, faites votre apprentissage et trouvez la formule du scénario psychologique, difficile... difficile!... l'action dramatique est nécessaire, le caractère d'un personnage doit ressortir de la situation dans laquelle il se trouve. Contraint encore à sacrifier à ses rêves et de concéder aux nécessités du marché actuel, plein de projets d'avenir et de la volonté de guider le goût du public, dans cette période de transition il frappe du talon.

Sa mise en plans est réalisée magistralement, forte d'une technique qui transparait à peine tant le sentiment domine. Par le jeu des comédiens qu'il sait « mettre au point » (jamais Abel Gance) ne se permet de jouer une scène à son interprète) par son découpage d'une minutie extraordinaire, par l'à-propos de ses premiers plans, jetés en incidentes dans la phrase qui coule logique, son style est d'un rythme prenant.

Ses sous-titres, choisis, viennent utilement corser

Ames de fous

D. H.

Eve Francis

D. H.

Ames de fous

l'image et rehausser l'enluminure. Parallèlement à l'action maîtresse il sait développer l'anecdote qui détend.

Mais c'est dans l'emploi de la lumière qu'Abel Gance se révèle incomparable. D'un large pinceau il brosse des toiles d'impressionniste. Il émet par la couleur. Ses teintes sont tout en harmonie le point lumineux est à sa place, les taches, « les valeurs » sont exactes. L'ambiance est créée par le ton.

le goût du public par vos histoires animées, matérialisées photographiquement et sans plus... et ne comprenez-vous pas que l'art de l'écran doit procéder en même temps que du mouvement, du symbolisme qui peut transparaitre par toutes les gammes lumineuses projetées sur les êtres et sur les choses!

La psychologie des personnages de Gance palpite dans



GANCE AU TRAVAIL

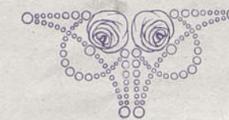
J'ai enten tu des « pionniers! » du cinéma critiquer tel ou tel effet de lumière ne le prétendant pas possible! pauvres, pauvres commis de la cinématographie française, qu'osez-vous dire?

Voulez-vous que dans l'admirable Dixième Symphonie Emmy Lynn se promène une chandelle à la main, où qu'une lampe figure sur un meuble pour justifier la lumière qui l'irradie. Ne savez-vous pas que l'art ne peut provenir de la copie servile de la nature mais de son interprétation à travers un tempérament. Allez vous encore longtemps abaisser

rayon qui la souligne, l'atmosphère qu'il crée à l'action générale est choisie dans une coloration adéquate... Abel Gance est infiniment artiste.

Prenons exemple sur ce jeune homme. Que son effort soit soutenu, que des disciples se lèvent, que de nouveaux capitalistes les encouragent, et nous aurons vite fait, bousculant les gens à courte vue de redonner à la cinématographie française, en ce pays qui l'engendra, l'essor qu'elle doit avoir.

Jean TOULOUT.



Les Succès  actuels de
L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE



KEAN

d'après la célèbre pièce d'ALEXANDRE DUMAS



A L'ASSAUT DU BOULEVARD

Grand drame en 4 parties

HARRY CAREY et MOLLY MALONE



LA PETITE RÉFUGIÉE

Comédie sentimentale (ELLA HALL)



LOYAUTÉ

Drame en 5 parties

CHARLES RICHMAN et ANITA STEWART



LA FEMME AU DAMIER

Drame d'aventures en 4 parties

DOROTHY PHILLIPS

ET

L'AS DE CARREAU



CHARLOT PATINE

Deux Parties de Fou Rire

CHARLOT

C'est le mélodrame
guéri de son âme
de sabre de bois.
Va, tu peux dire que c'est nous,
tout nous, ma foi, tout moi,
et — excuse me — c'est toi.
L'esprit plus net et l'œil plus fou
et du moins
le témoin
de ce qu'on croit
que l'on n'est pas.
Aïe, quelle mise au point!
Et les rêves — oh ! mais,
Ne dites pas « jamais » —
Quand la vie s'impossibilise
Et que le rêve clair s'aiguise.

N'est-il pas tout enfin ?
Et notre espoir épouse son destin.
Pompier, philosophe, médecin,
Courons de métier en métier,
Ceux qu'on n'a jamais faits
Faisons les pour un jour
Comme personne ne les fait
Et comme tu ne les feras jamais,
— Même pour te distraire
De tes déboires ou de l'amour,
— Même pour croire
Que cette terre entière
et les poux de la terre
Ne tournent pas, réglementaires,
Autour de ton petit
nombril.

X. X. X.

L'S. P. C. A. de Mòssieu Bécán

A l'ami Eugène Hutun

Lorsqu'il arriva dans le service de Mòssieu Bécán (sous-chef de bureau au Ministère de la Guerre), il portait encore, brodées sur la manche de capote, les initiales professionnelles S. P. C. A. surplombées de quatre ou cinq brisques.

C'était un grand bougre d'auxiliaire, à l'allure dégingandée et à la mine de titi parisien fleurie par un nez trop rouge et troué par deux yeux bridés par la malice.

Sous une moustache de rat, entre la blessure des lèvres, un éternel mégot se consumait lentement.

En lui prenant des mains sa feuille d'affectation, le sergent lui avait dit :

— Attendez M. Bécán ! C'est lui qui vous attribuera un poste. En principe, vous venez remplacer un secrétaire dactylographe qui est entré à l'hôpital...

— Mais, sergent, s'était-il aussitôt récrié, je n'ai jamais touché une machine à écrire de ma vie ! En fait de machine, je ne connais que mon appareil ciné.

— M. Bécán appréciera...

— Mòssieu Bécán ? Ah ! par exemple, elle est bien bonne... Mòssieu Loiseau ! Non, mais, dites sergent, c'est donc une volière ici ? J'vois des poules, des colombes et des pigeons...

Un immense éclat de rire avait fusé de toutes les bouches. Les demoiselles avaient arrêté leurs travaux d'écriture ou de dactylographie et, le nez en l'air, dévisageaient le nouveau venu qui paraissait vouloir jouer dans le bureau les numéros comiques...

Les secrétaires d'état-major, eux, se touchaient du coude en ricanant.

Dès qu'il serait en présence du chef, avec un bougre de cette espèce, on allait sans doute se tenir les côtes...

Autoritaire, une voix monta :

— Un peu de silence, s'il vous plaît !

Et tout était aussitôt rentré dans l'ordre.

— Mince ! avait dit l'S. P. C. A., on se croirait à l'école ! Les quilles d'un côté, les gas de l'autre... Sommes-nous à Panam dans un bureau militaire ou à la laïque de Trifouilly-les-Oies ?

Tiré à quatre épingles, Mòssieu Bécán d'un pas solennel pénétrait dans le bureau. Comme des spectateurs qui guettent l'entrée d'un dompteur dans la cage aux lions, sectionnaires et demoiselles appointées suivirent des yeux leur chef. L'S. P. C. A. était impassible.

Le regard lointain, il paraissait, au travers des vitres sales, chercher des horizons claironnants de lumière n'existant sans doute que dans sa mémoire ou dans son imagination... Il semblait ne point s'être aperçu de la venue de l'homme qui présiderait du haut de son rond de cuir à une partie de son existence de soldat.

Le sergent s'était approché de Mòssieu Bécán et lui avait glissé quelques mots à l'oreille.

— Le nouveau est là, chef !

— Ah ! Ah ! avait fait Mòssieu Bécán subitement intéressé, et d'où vient-il ?

— Il sort de l'S. P. C. A. !

— Quoi ? que... que dites-vous sergent ? De l'express E. A. ? Un nouveau train sanitaire ?

— Non ! Il vient de la S. P. C. A.

L'auxiliaire, à ces mots, s'était dressé d'une pièce et réveillé du songe où il s'endormait, avait crié de sa voix faubourienne :

— Précisant !

— Ah ! ah ! avait dit Mòssieu Bécán en le dévisageant, c'est vous l'homme qu'on nous envoie de la Section ? Bien ! Avancez mon ami... D'abord, comment vous nommez-vous ?

— Duchemin, Jacques, Théodule, Isidore, Casimir...

— Assez, assez. Un seul prénom suffit.

— C'est pas de ma faute si j'ai été baptisé deux fois et si mes parrains et marraines ont tenu à me doter de quatre noms de saints.

Le bureau était en liesse... Mòssieu Bécán, tout à son interrogatoire, n'y prêta pas attention. Il continua bonhomme :

— D'où venez-vous ?

— De l'hôpital n° 32.

— Mais avant, où étiez-vous ?

— Au front !

— Très bien, très bien ; mais encore dans quelle arme, quel régiment, quel corps, quelle section serviez-vous ?

— J'étais à la S. P. C. A.

Cette fois, Mòssieu Bécán faillit se fâcher... Il était devenu cramoisi...

— Je n'aime pas les charades, militaire, dit-il sévèrement.

— Je ne char... rie pas ! S. P. C. A. C'est sur ma manche, chef... à preuve...

Et il étendit son bras sous le nez du fonctionnaire.

Les lettres brodées de soie bleue s'y lisaient...

— Expliquez-vous, enfin ! Je demande un dactylographe, je ne réclame pas un homme de Service Postal de Corps d'Armée !

Mòssieu Bécán, avec autorité, avait ainsi traduit le rébus d'initiales.

Alors, l'opérateur cinématographe lui avait éclaté de rire au nez.

— Ah ! elle est raide, celle-là ! Au Ministère de la Guerre vous ne connaissez pas la Section, la S. P. C. A. ! Non ! non ! c'est crevant, c'est à mourir de rire... Eh bien ! sachez-le, Monsieur, d'où je sors... Je viens de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée, de la Section dont les cabanes sont rue de Valois, mais dont les opés sont au rif pour vous prendre les photos qui passent dans les canards et pour tourner les bandes qui vous font gueuler : « Vive l'armée ! » dans les cinémas !

Bouche bée, Mòssieu Bécán, sous l'œil narquois de l'assistant, regardait le soldat photographe qui agitait ses bras comme des ailes de moulin.

Il avait déboutonné sa capote et sa veste, entr'ouvert sa chemise et mis à nu une cicatrice brune qui lui zébrait la poitrine.

— Voyez-vous, Mòssieu Loiseau, gouaillait-il, ces machines-là, ça s'attrape pas en pianotant sur des Remington dans un bureau où l'on étouffe, ça se récolte là-bas, en plein « bigorne », pendant les vagues d'assaut, en tournant la manivelle sous la mitraille et les shrapnells... J'vois qu'je n'frai pas votre affaire ! J'vas respirer l'air pur et en griller une... A la vôtre bonne ! Cassez pas l'verre...

Et sans attendre l'opinion du fonctionnaire éberlué, il était sorti, grand et majestueux comme un Cyrano de Bergerac.

• GEORGES TURPIN.

LE GRAND FILM

A T T I L A

Exclusivité de la Raoulfilm Location

sera présenté
prochainement

RAOULFILM LOCATION
19, rue Bergère, Paris

LES FILMS QUI NAISSENT

Ceux que mes yeux ont vu...

Dois-je avouer que si les mésaventures du « Poète malheureux » ne m'ont que légèrement émue, elles n'eussent pas manqué, en revanche, de faire rire aux éclats notre regretté Guillaume Apollinaire ?

Les personnages de cinéma

Il y a des personnages de cinéma, comme il y a des personnages de comédie. La convention qui préside à leur création diffère parfois, mais le plus souvent, il faut le reconnaître, les personnages de cinéma ne sont que des personnages de comédie aggravés.

C'est ainsi que l'« ingénue » est toujours l'ingénue qui au théâtre parle peu. Au cinéma, elle ne parle pas du tout, et nous n'entendons même pas « le petit chat est mort. » Mais ce sont les mêmes mines, les mêmes inclinaisons de tête, paupières baissées, maintien modeste. Le cinéma ne veut pas tenir compte de l'évolution de la jeune fille. Une demoiselle de 1918 est pour lui toute semblable à une demoiselle de Scribe, de Marivaux ou de Molière, malgré l'américanisme, la vie chère et l'émancipation des femmes.

Cependant, j'ai vu dans une scénette intitulée un *Garçon manqué*, une ingénue espiègle — il est vrai qu'elle était anglaise — boxer avec des coussins, sauter par dessus les dossiers des fauteuils et flirter avec son petit cousin.

Mais c'est une exception qui confirme la règle énoncée plus haut.

Nous voyons ainsi plusieurs fois par semaine la femme fatale, toujours semblable à elle-même, coquette et lascive. Vous reconnaissez tout de suite la femme fatale au cinéma, en ce qu'elle est presque toujours étendue sur un divan dans des poses alanguies et suggestives qui traduisent ce que la parole ne peut exprimer. Au cinéma, la femme fatale remplace la parole absente par des clignements d'yeux, un regard tour à tour tendre et dur, tout un système de douche écossaise bien connu, que seul semble ignorer son amoureux transi et jaloux. Vieilles ficelles, vieilles défroques dont le moderne cinéma devrait se dégager. Qui créera, enfin, des personnages modernes en concordance avec notre époque où le travail est souverain et où la femme fatale elle-même n'est plus une femme oisive ?

Cette femme fatale et tout son arsenal de pièges désuets, je les ai retrouvés, hier, dans le *Poète Malheureux*.

Le poète, au cinéma, est également un personnage de convention, mais d'une convention toute romantique. Il est assis sur un fauteuil Dagobert, se fait servir son café à la turque sur une table arabe et sur un fond de tentures algériennes. Il connaît tous les succès littéraires. Il a une pièce jouée au théâtre français et qui s'intitule : *Le Retour d'Ulysse* — un sujet bien neuf ! — et des amis sincères, et des petites femmes viennent en grand nombre le féliciter.

Et cependant le poète est malheureux, si malheureux même qu'il devient fou. Parce qu'une femme a passé, une femme fatale. (Pour la description de la femme fatale, voir plus haut). Bref, Maurice Sarca, c'est le nom du poète, aime éperdument la comtesse Blanche, une coquette qui se joue de lui jusqu'au moment où l'amour la touche à son tour. Le poète la quitte et s'éloigne. Alors elle s'éprend de lui, et vient le relancer dans sa retraite.

La petite maison du poète est voisine d'un château en ruines. Le poète malheureux va promener sa mélancolie, les soirs de clair de lune parmi ces ruines. Et peu à peu son chagrin s'apaise. Il s'en guérirait même en écrivant de nouvelles œuvres, mais la femme fatale revient et en un tour de main, si j'ose dire, le reprend.

Pauvre naïf poète qui ne s'aperçoit pas que maintenant, enfin, il est aimé !

Maurice et Blanche à demi réconciliés, vont se promener et choisissent le château en ruines comme but de promenade. Bien entendu, dans ces ruines il y a une légende.

Cette légende que Maurice raconte à Blanche va revivre par la toute puissance évocatrice du cinéma. Une reine cruelle et de tempérament excessif, faisait jadis, au temps des hennins, jeter dans les oubliettes ses amants d'un soir. Ainsi disparurent le chevalier, le petit page, le troubadour, le roi lui-même...

Blanche veut voir l'oubliette. Elle se penche... et perd pied. La voici suspendue sur l'abîme. Horreur!! Oh! sa main ornée de multiples bagues agrippée à la margelle. Horreur et frisson!

Maurice accourt et, couché à plat ventre, sa tête seule au dessus de l'abîme, il contemple son amoureuse et fait un discours. Nous ne distinguons pas les injures que ses lèvres profèrent, mais au roulement de ses yeux, nous discernons que le poète se répand en lamentations véhémentes. En effet, il reproche à la coquette Blanche toutes les souffrances qu'elle lui fit endurer. « Tu as tué mon talent, mon cerveau et mon cœur! Meurs, femme fatale! »

Et nous voyons peu à peu la main de la femme fatale se détacher. Le corps tombe dans l'abîme. Et le poète malheureux devient fou de douleur!... »

Par une coïncidence poignante, j'assistai à la présentation de ce film, le jour même des funérailles de Guillaume Apollinaire, le mercredi 13 novembre.

Cher Guillaume Apollinaire qui aimait tant le cinéma, qui y découvrait mille aperçus nouveaux et qui se flattait

d'être devenu lui-même, en collaboration avec André Billy, auteur de cinéma!

Cher Guillaume Apollinaire que j'ai vu si souvent avec sa jeune femme, applaudir comme un enfant aux aventures de *Fantomas*, comme il eut ri des mésaventures du *Poète malheureux*!

Lui, héros de la guerre, avec ses cheveux courts de lieutenant d'infanterie, comme il se fût diverti de ce poète à cheveux longs!

« Il a vécu, me disait-il ce dernier printemps, le poète à chevelure romantique qui se prétend poitrinaire, et qui puise son inspiration dans un baudelairisme désuet. Ah! que tout ce romantisme trop longtemps attardé s'éloigne enfin de nous! La guerre a trempé nos cœurs, a virilisé nos âmes en les rendant meilleures! »

Cher Guillaume Apollinaire, qui reposez maintenant dans la terre du cimetière parisien, ah! que vous eussiez ri de votre bon rire aux mésaventure de ce poète ridicule et malheureux, de ce poète d'avant la guerre!

LUCIE FAURE-FAVIER.



COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Lundi 25 Novembre, au Gaumont-Théâtre à 10 h. du matin

Livable le 27 Décembre

Gaumont Actualités n° 48, 200 mètres.

La Mort des Pirates, « Phocéa Films, Exclusivité Gaumont », 10^e épisode : *Justice Française*, affiches, photos, 920 mètres.

Un joli Monsieur, « Jesse Lasky, Exclusivité Gaumont, Paramount Pictures », comédie dramatique, interprétée par Fanny Ward, affiches, photos, 1.450 mètres.

Sa petite Sœur, « Comédies Christies, Exclusivité Gaumont », 300 mètres.

Paysages Suisses : L'Ascension du Niesen en Funiculaire, plein-air, 125 mètres.

* *

Lundi 25 Novembre, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 27 Décembre

L'As de Carreau, 10^e épisode : *Nouveaux Obstacles*, 770 mètres environ.

La petite ville de Champagnole, plein-air, 150 m.

Titine et l'Ane, comique en deux parties, 550 mètres.

L'Affaire Cuninghame, « Vitagraph », drame d'aventures, 1.525 mètres environ.

Ce bon Lafontaine, « Film René Navarre », fantaisie de Gaston Ravel, 415 mètres environ.

Charlot Boxeur, (réédition), comique en deux parties, 640 mètres environ.

A l'Assaut du Boulevard, « Série Artistique A. G. C., Blue Bird », grand drame américain, interprété par Harry Carrey et Molly Mallone.

Hélène Clayton, fille du riche éleveur de Fortune, petite localité de l'Ouest américain, s'est fiancée, à l'aube de son adolescence avec Harry Cheyenne, le premier cow-boy du domaine. Son père, homme simple, a donné son consentement, car il a pu apprécier les qualités de son futur gendre.

Mais, un jour, arrive de la ville un brillant citadin, inspecteur des services de la remonte. Pendant son séjour au haras Clayton, il a vite fait oublier à la jeune fille son premier engagement. Un jour il la décide à le suivre à New-York dans sa 40 chevaux, pour l'épouser dès leur arrivée dans la grand'ville. Un mot cruel de laconiques adieux annonce ce départ au vieux Clayton et à Cheyenne, au moment même où ils ont réuni tous les cow-boys du voisinage pour fêter les fiançailles de leur camarade avec Hélène.

Après avoir consolé de son mieux, pendant quelque temps, le malheureux père, Harry se décide à reprendre le sentier des hauts plateaux pour aller dévorer son chagrin dans la solitude. Pourtant, un jour, il ne peut résister au désir de descendre dans la vallée et reçoit de sa fiancée un message de détresse. C'est qu'arrivée à New-York, elle a eu vite fait de mesurer la disproportion entre sa nature et l'existence factice que lui offre le séducteur.

Cheyenne prend le train au plus vite et débarque à New-York, il s'y trouve quelque peu dépaycé et fort en peine, tout d'abord, pour trouver le domicile d'Hélène. Une belle de nuit, qui voulait le dévaliser, apprend son chagrin, sa résolution courageuse et s'intéresse à son malheur.

Précisément le ravisseur d'Hélène a entraîné celle-ci à une soirée donnée en l'honneur de leurs prétendues fiançailles, sur la terrasse du Columbia Hôtel où est descendu Cheyenne. Il se montre si grossier qu'une bataille s'ensuit et l'on fait appel à Cheyenne pour remettre l'ordre. Celui-ci mande auprès de lui un groupe de cow-boys du ranch, venus livrer des chevaux. Ils se hâtent d'accourir dans une chevauchée effrénée, et nous laissons à penser ce que peut être le déchainement d'une telle troupe de roughriders dans les rues de la Cité! Grâce à leur intervention, Harry l'emporte sur son adversaire et sur la bande qui le soutenait.

Il reconquiert son Hélène et le bonheur, enfin retrouvé, leur sourit.

Suis-je marié? « Vitagraph ».

Enfin, seuls! murmurent les deux nouveaux mariés en tombant dans les bras l'un de l'autre.

Mais leur félicité n'est pas de longue durée, car l'agent du fisc apparaît. Il est à peine entré qu'on voit arriver le cousin de l'époux.

Comme les revendications du cousin peuvent faire perdre la fortune à celui qui s'est marié le premier, le mari passe

sa femme à l'agent, ce qui crée un méli-mélo qui s'embrouille encore par suite de l'arrivée de la fiancée de l'agent.

Lorsque tout est prêt à s'arranger, une autre femme paraît. C'est la femme du cousin; ce dernier se sauve et tombe dans la chambre du mari; de là, il passe sur le toit par l'échelle de sauvetage.

Une chasse sur les toits s'ensuit. Le cousin s'est servi d'une corde pour traverser la rue, mais la corde casse et il est précipité sur le mur d'en face qui s'écroule.

Le cousin tombe aux pieds de sa femme, qui l'entraîne chez eux, laissant la fortune aux nouveaux mariés.

* *

Lundi 25 Novembre, à Majestic à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 27 Décembre

Stockholm, « Eclipse », documentaire, 112 mètres env.

Comtesse, « Triangle », comédie d'aventures, interprétée par Bessie Barriscale, 1.290 mètres environ.

Fatty n'est pas veinard, « Triangle », comique, 525 mètres.

* *



Mardi 26 Novembre, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Ketty et l'Homme préhistorique, comique, 300 m.

Le Symbole, comédie dramatique, interprétée par Hélène Makowska, affiches, photos, 1.200 mètres environ.

Après la Prise de Zeebrugge, actualité officielle de l'Amirauté Britannique, 250 mètres environ.

Livable le 6 Décembre

Le Serment, comédie sentimentale, interprétée par William Russell et Franceia Billington, affiches, photos, 1.450 mètres.

* *

Mardi 26 Novembre, à 10 heures, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 52

Livable le 27 Décembre

La Flamme symbolique, « Pathé », drame, interprété par Berthe Nelson et Louis Maggi, affiches, photos, 1.300 mètres.

Marie Osborne [au Far-West], « Pathé », comédie, interprétée par Baby Marie Osborne, affiches, photos, 1.275 mètres.

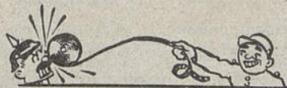
Burgos, « Pathécolor », plein-air coloris, 135 mètres.

Pathé-Journal et Annales de la Guerre.

Hors Programme

La Maison de la Haine, « Pathé », 1^{er} épisode : *Le Vautour et la Colombe*, série dramatique, interprétée par Miss Pearl White et Antonio Moreno, affiches, photos, 840 mètres.

* *



Mercredi 27 Novembre, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 29 Novembre

Aubert-Journal, 150 mètres.

Livable le 3 Janvier

Aubert-Magazine n° 22, « Transatlantic », documentaire, 160 mètres.

Mademoiselle Monte Cristo, « Cæsar Film », cinéroman en huit épisodes, inspiré par l'œuvre célèbre de Paul Mahalin, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e épisodes, drame, affiches, photos, 580 mètres.

Dubidon Figaro, « L. Ko », comique, 600 mètres.

Livable le 29 Novembre, déjà présenté

Mascamor, « L. Aubert », 10^e épisode : *Les deux Sœurs*.

Maris trompés, « Aubert », 350 mètres.

Eddie Breasplate, nouvellement marié et fort ami de sa liberté, prend la vie par son bon côté et ne se laisse pas accabler par les liens du mariage. Précisément, il a fini par décider son voisin, Lee, à fausser compagnie ce soir-là à sa femme pour aller s'amuser un peu avec lui. En employant des ruses d'apaches, Lee a réussi à tromper la méfiance de sa chère et douce moitié et le voici bientôt en train de déguster un fin souper en joyeuse compagnie avec ce diable d'Eddie.

Or, à la même heure arrivent chez Lee, son beau-frère, et un ami, deux rudes gaillards du Texas, désireux de faire la connaissance de Lee et de visiter la ville avec lui. Comme ils le trouvent absent, ils décident Mme Lee à leur servir de cicerone et, après avoir obtenu la participation de Mme Breasplate à leur promenade familiale, ils déambulent tous quatre bras dessus bras dessous jusqu'au moment où ils passent devant une taverne. C'est alors que, l'occasion, la faim, l'herbe tendre, quelque diable aussi les poussant, ils entrent à leur tour et prennent place à une table, au grand ébahissement des deux maris qui se sauvent vers les cuisines. Là, Eddie et son ami ont une idée géniale. C'est eux qui serviront les nouveaux venus, et nos deux loustics se déguisent en un tour de main, si adroitement que leurs chères moitiés ne soupçonnent rien jusqu'au moment où les excentricités des deux paysans font éclater la foudre sous la forme de projectiles divers lancés par les maris trompés. Enfin devant les policemen, tout s'explique et les deux beaux-frères scellent la réconciliation d'un vigoureux shake-hand.

Le Mardi 26 Novembre 1918

PATHÉ

présentera, dans son PROGRAMME 52

dont la date de sortie est le **Vendredi 27 Décembre 1918**

Une belle réalisation
de
l'Art Cinématographique
Italien

* * * * *

LA FLAMME SYMBOLIQUE

Cinémadrame en 4 parties

Mise en scène de M. E. PEREGO

PATHÉ FRÈRES Éditeurs
Film d'Arte Italiana

Un nouveau film
de l'exquise petite fée
BABY MARIE OSBORNE
donc : Un nouveau triomphe

* * * * *

MARIE OSBORNE AU FAR=WEST

PATHÉ FRÈRES Éditeurs

Les Tares Sociales. « Aubert », composition dramatique.

Pol Balsway est directeur d'un grand quotidien de Newport, dans l'état de Rhode-Island. Il s'est élevé péniblement par sa volonté, sa force de travail, à la haute situation qu'il occupe. Dans sa première jeunesse, il a failli sombrer, entraîné vers l'abîme par une terrible passion : l'alcool. Le souvenir de ses années douloureuses est resté cruellement fixé dans sa pensée. Il a maintenant renoncé à la terrible habitude, mais encore sa tempérance est légendaire. Il mène actuellement dans son journal une rude campagne contre l'alcool et tous ceux qui bénéficient de sa diffusion. Il a réussi à influencer le Sénat, et il espère obtenir, de la commission spéciale, une loi prohibitive.

Ned Halbrook est l'ami apparemment intime de Balsway et cependant il poursuit dans sa vie des buts contraires, les grandes passions de Ned Halbrook brasseur d'affaires, égoïste et cupide, sont l'Argent et les Femmes.

L'Argent : il espère très prochainement réaliser de gros capitaux, en réunissant un comité de bouilleurs et négociants intéressés à la vente des alcools de basse qualité. Il obtient d'eux un contrat qui lui permettra d'accaparer les grains et les tubercules nécessaires à la fabrication d'alcools de toute nature. Cette manœuvre aura pour résultat d'augmenter le coût de la vie et le nombre des alcooliques dans de notables proportions.

Ce sont là, considérations dont ne s'embarrasse guère la conscience d'Halbrook.

Les Femmes : En ce moment, il poursuit de ses inlassables assiduités la jeune et très jolie Esther, femme de Balsway.

Jimmy Bombal, reporter au *Leader*, a éventé les combinaisons d'Halbrook. Il réussit à s'emparer du fameux contrat qui constitue une charge accablante. Fort de ce document il publie de vigoureux articles qui doivent entraîner le vote de la loi de prohibition.

Halbrook emploie tous les moyens pour rentrer en possession de cette pièce d'intérêt capital.

Ses hommes attaquent le coffre-fort du journal, inutilement. Lui-même pénètre un soir chez Balsway, où il trouve Esther seule. Sa passion pour la jeune femme lui fait oublier son but. Il force sa résistance désespérée. Le directeur du *Leader* rentre chez lui, il trouve Esther dans les bras d'Halbrook.

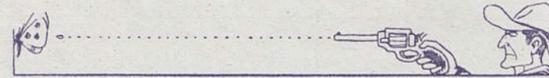
Persuadé que sa femme l'a trahi, Balsway quitte le logis conjugal et court à l'aventure et lui, si sobre, descend en un jour tous les échelons de l'ivresse. Arrêté à la porte d'un bouge il est traîné au Tribunal ; il sent maintenant tout le poids de son ignominie et dissimule son identité. Il est condamné à dix jours de prison.

Son absence prolongée a révolutionné les bureaux du *Leader*. Le service d'informations du journal recherche le patron. Jimmy Bombal a trouvé sa trace dans le bar où il fit cette dernière étape, mais là ses investigations se heurtent à l'inconnu.

Seul un apache à la solde d'Halbrook a suivi Balsway et sait qu'il est actuellement en prison. Son maître lui ordonne d'attendre sa libération et de l'enlever. Aidé par ses acolytes, le bandit réussit dans sa mission. Jimmy Bombal, en colla-

boration avec son camarade du *Leader*, a retrouvé la piste et tous les deux tentent de délivrer leur directeur. L'œuvre est malaisée. Balsway est interné par ses adversaires dans un horrible bouge d'un quartier infâme. Au moment où les deux confrères vigoureux et résolus vont toucher le but et délivrer Balsway, ils sont attaqués par la tourbe humaine qui occupe les salles de l'hôtel borgne.

Esther Balsway apprend que M. Halbrook sait ce qu'est devenu son mari. Elle tente une dernière démarche près du spéculateur. Celui-ci accepte de lui rendre son époux mais il y met une condition inacceptable pour l'honneur de la jeune femme. N'obtenant rien par la persuasion, il emploie la force. Esther brisée va succomber. Balsway enfonce la porte, bondit sur l'homme, le jette étranglé sur une table et apprend à ce moment que sa campagne est couronnée de succès et que le Sénat a voté la loi prohibitive contre les alcools.



Mercredi 27 Novembre, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Livable le 27 Décembre

La Saison des Amoureux, « Vitagraph », comique, 300 mètres environ.



ANNALES DE LA GUERRE

N° 87

La joyeuse entrée des Souverains Belges à Gand
Après l'armistice

Sedan

Nancy

Les délégués allemands viennent s'entendre pour la remise des chemins de fer d'Alsace-Lorraine à la France.

Après 47 ans

Les soldats français victorieux occupent les premières villes Lorraines évacuées par les allemands.

Dieuze

Château-Salins

Les groupements alsaciens-lorrains précédés des maires des villes d'Alsace-Lorraine défilent aux Champs-Élysées.

A Paris

... Pendant que la population parisienne manifeste joyeusement en l'honneur des provinces reconquises.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

Exclusivités

Après *Civilisation*, qui continue sa carrière triomphale, la S. A. M. Films, 10, rue Saint-Lazare, à Paris, vient d'acquiescer l'exclusivité du célèbre film **Christophe-Colomb**

Un Livre d'Hommage à **Georges Clemenceau** va paraître prochainement.

Cet ouvrage constituera une manifestation glorificatrice et impérisable. Afin de lui donner sa plus haute portée, les promoteurs convient tous les admirateurs du « Ministère de la Victoire » et de nos « Armées victorieuses » à envoyer leurs noms au Délégué du Comité, 40, rue de Reuilly, Paris (12^e), pour qu'ils soient inscrits dans la longue liste qui formera la seconde partie du « Livre d'Hommage. »

TIT-MINH

Une ouverture

C'est aujourd'hui à 2 h. 1/2 qu'aura lieu l'inauguration de la nouvelle salle de « Novelty » (cinéma concert des Alliés), 19, rue Le Peletier.

Cet établissement select vient à son heure et va connaître, sous la direction de M. G. Lordier, les grands succès et les chambrées complètes.

On y chantera en français, en anglais et en italien, tous les jours en matinée et soirée.

Auprogramme d'ouverture: *Je t'épouse ma femme* (sketch joué, chanté et filmé par M. et Mme F. Depas); *La Victoire en chantant* (grand spectacle d'actualité présenté par le prince Bagratide); le ténor Tanis dans ses créations; Miss Flo Hyman, chanteuse et danseuse anglaise; le baryton italien Tempia, et la divette Camille Ober, phénomène vocal dans son nouveau répertoire franco-américain, etc.

Marseille

L'événement cinématographique de la saison est l'ouverture d'un nouvel établissement, le Majestic Cinéma Palace qui, comme son nom l'indique, est destiné à figurer parmi les tout premiers cinémas de Marseille. La salle admirablement construite par les soins de M. Bentz, architecte, voisine avec un salon de thé justement renommé. L'orchestre comprend une pléiade d'artistes à la tête desquels se trouve M. Flament, le réputé pianiste. Les débuts cinématographiques du Majestic nous font agréablement présumer des succès à venir. *Civilisation* est un des films les meilleurs parus jusqu'à ce jour et Clara Kimball interprète admirablement *l'Honneur*. Cela suffit pour faire comprendre la vogue déjà grande de ce superbe cinéma.

Comœdia. — Un autre clou de la saison fut la première représentation, au Comœdia, du grand roman-cinéma *Mascamor*, que le directeur M. Ping, a eu la bonne idée de faire passer dans son établissement. A la soirée de gala du 4 octobre, admirablement organisée par une réclame parfaite, assistaient Tout-Marseille, l'auteur M. Marodon et sa belle partenaire Mlle Marthe Lenclud. Depuis cette sensationnelle première, les épisodes de *Mascamor* se succèdent au Comœdia avec un égal succès. Les programmes merveilleusement composés ont compris :

Charlot dans *Charlot et le Comte*, Rio Jim dans *l'Amour adouci*, Charles Ray dans *le Lourdeau*, Bessie Barriscale dans *Ennemie du Mariage*. Et prochainement le Comœdia passera *la Carte qui tourne*, interprété par Warren Karrigan, film américain dont M. Ping s'est assuré l'exclusivité à Marseille.

Femina. — La mode en est décidément aux romans-cinéma, et la *Mort des Sous-Marins* en est un des meilleurs. L'énorme affluence du public en est le plus sûr indice. Au programme également *la Comtesse Charmante*, avec Julian Eltinge.

Régent. — Gros succès de la *Balle Mystérieuse*, comédie dramatique d'un genre absolument nouveau, et de la *Mort des Sous-Marins*.

Modern. — Programme merveilleux assuré du plus brillant succès avec

Mademoiselle Sylva sa Femme, très fine comédie dramatique interprétée par la jolie actrice Alice Brady. *Maternité*, scène sentimentale; *Allez ! Roulez !* désopilant, encadrent ce beau film.

En résumé, excellente semaine pour le cinéma avec un renouveau de programmes intéressants. Espérons que cela continuera.

Armand VIDAL-NAQUET.

Aurillac

Cinéma Pathé. — La production de Pathé domine aux programmes : *Clown*, *la Zone de la Mort*, *la Vagabonde*, etc., voisinent avec *le Courrier de Washington*, qui s'éternise en épisodes, mais qui amuse par son pittoresque et la verve inépuisable de Pearl White.

Limoges

Ciné Paris. — *Martyre*, *Ils ne passeront pas*, *Charlie explorateur*, *Aubert-Journal*, etc.

Cinéma-Union. — *Chasse à l'Antilope*, *Ma Tante*, *la Barrière du Sang*, *Pathé-Journal*, etc.

Nantes

Cinéma Palace. — *Les cinq Nuits*, drame en cinq parties, d'après l'œuvre de Victoria Gross. *La Côte basque*, voyage. *Les Annales de la guerre*. *Amour et garde-fou*, scène comique. *Suller Peps fait de l'hypnotisme*, dessins animés.

Omnia Dobrée. — *Fauvette*, 2^e épisode. « Le mystère des trois boutons », quatrième série de *Ullus*. *Pour un baiser*, comique. *Bout de Zan infirmier*, comique. *Gaumont-Actualités*.

Théâtre Graslin. — Samedi 21 en soirée, dimanche matinée et soirée *Mademoiselle nom d'une pipe*.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Cinéma : *Selvan Gray*, drame. *Les chutes du Niagara*, documentaire. *Gaumont-Actualités*.

Select. — Chansons filmées. Cinéma : *Aubert-Magazine select journal*. *La Vengeance de Jim*, drame, avec Rio Jim, et *La Dette*, grand drame en cinq parties interprété par Dorothy Phillips. JANE.

Après

CIVILISATION

qui continue sa carrière triomphale

bientôt le célèbre film

CHRISTOPHE COLOMB

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, PARIS

et ses Agences

MIDI - CINÉMA - LOCATION

M. Etienne Giraud

4, Rue Grignan, MARSEILLE

SELECTA - FILM

M. Boulin

81, Rue de la République, LYON